

## NOTE D'INTENTION :

Enfant, j'accompagne ma mère au cimetière. Dans l'allée, elle m'explique ce que contiennent les tombes. Avec une grande inquiétude, je visualise alors sous les pierres tombales une enfilade de morts étendus dans un sommeil sans fin.

J'étais à l'âge de la maternelle et nous nous rendions ponctuellement en visite chez le gardien du cimetière, un ami de la famille, où je jouais avec ses enfants et mes frères.

Ce sont là des bribes et des flashes qui font partie de mes plus anciens souvenirs et dont les sensations m'ont fortement marqué. En particulier celle, terrifiante, que durant ces visites, nous étions entourés de fantômes.

J'ai puisé dans ces souvenirs pour retranscrire ces sensations et raconter ce que sont les peurs d'enfants, mais surtout pour raconter la solitude lorsque personne ne prend en considération ces peurs. Peurs et solitude conditionnent alors notre rapport au monde jusque dans l'âge adulte.

Ici, le jeune Sam, qui pense réellement voir un fantôme, va se confronter au refus d'attention de son père, au mépris de son frère et aux moqueries de ses cousins.

Seul face à ses peurs, quelles ressources lui reste-t-il en tant qu'enfant pour canaliser ses angoisses et se trouver une place au milieu des autres ?

Pour y répondre nous ferons appel aux ressorts du fantastique, mais sans se réclamer du genre. Cette mini-série n'empruntera rien au baroque ni au gothique. On recherchera plutôt une forme de réalisme magique en jouant sur l'ambiguïté :

En privilégiant le regard d'un enfant, nous mettrons en valeur la perception trouble entre le réel et l'imaginaire à l'âge de la petite enfance.

Ainsi une grande maison au milieu du cimetière est un décor saisissant mais réel. Sa singularité le rend intéressant : banal pour un adulte mais menaçant pour Sam.

De la même façon, la dame qui arrose les fleurs peut n'être qu'une simple visiteuse ou bien un véritable fantôme. La série ne se prononce pas clairement là-dessus, même si l'étrange chute des enfants dans l'épisode 5 reste inexpliquée.

La mini-série, ici en 5 fois deux minutes, permet de développer cette ambiguïté. Le format encourage à travailler l'histoire comme un ensemble, mais aussi chaque épisode et chaque scène comme une unité à part entière. Ce faisant, elle permet l'évolution dans la répétition. En jouant autant avec le rythme qu'avec les émotions, chaque épisode est une nouvelle récurrence des démêlés de Sam avec ses angoisses, la peur augmentant d'un cran à chaque épisode.

Dans ces itérations, le spectateur est invité chaque fois à suivre le point de vue de Sam. Les plans larges feront sentir la solitude de Sam en le resituant dans son environnement, en particulier dans le cimetière. Mais, le reste du temps, la caméra se mettra littéralement à hauteur d'enfant, très basse, pour le suivre en plan serré.

Nous aurons en tête des œuvres adoptant ce point de vue d'enfant confronté à leurs fantasmagories tel le film « Les Bêtes du Sud sauvage » de B. Zitlin (2012) ou le court métrage « Trois grains de gros sel » de I. Chikhaoui (2022).

Nous penserons également au réalisme poétique du « Petit Criminel », une errance d'enfant solitaire filmé par Morris Engel et Ruth Orkin en 1953.

Concernant les angoisses de la petite enfance, nous trouvons beaucoup d'inspiration dans le conte et dans les albums jeunesse qui savent remarquablement les resituer de façon poétique.

Et, surtout, nous reverrons, bien que ce soit une référence indépassable, le premier segment de « Dreams » de Kurosawa (1990) où un jeune garçon surprend dans la forêt la marche nuptiale des renards...

La série sera tournée en couleur au format 1,33. Une image qui permet de jouer avec ce qui est hors champ. La dame du cimetière, les tombes, rentrent dans le champ ou repartent, mais laissent toujours Sam prisonnier de son cadre étroit, ce qui est hors champ représentant une menace.

Dans les gros plans sur Sam, nous renforcerons parfois cette impression en utilisant des focales qui laisseront l'arrière-plan flou. Les impressions d'isolement, de solitude et de menace s'en trouveront renforcé avec un environnement moins distinct à l'image.

La lumière naturelle en extérieur, en jouant avec de légères surexpositions qui "brulent" l'image, permet des effets d'éblouissements qui suggèrent un détachement du réel. Ils accentuent aussi les effets d'isolement, Sam se cachant à l'ombre du tombeau.

La création sonore s'appliquera à créer une atmosphère pour chaque décor : la cave baignée de courant d'air, le cimetière calme sous la brise, ponctué par d'intempestifs cris de corneilles. Ces ambiances sonores souligneront la solitude de Sam.

La musique participera de ces ambiances, comme de petites phrases musicales qui ponctueront les silences, accompagnant doucement la montée de la peur de Sam.